

Outils technologiques hybrides et compétences transdisciplinaires des langagiers

Iulia Mihalache, Ph.D.

Université du Québec en Outaouais

Professeure agrégée au Département d'études langagières

Chercheuse associée au Centre de recherche en technologies langagières

Pavillon Alexandre-Taché

283, boul. Alexandre-Taché, bureau F-1046

Case postale 1250, succ. Hull

Gatineau (Québec) J8X 3X7 Canada

Tél. : [819-595-3900](tel:819-595-3900), poste 4465

Courriel : iulia.mihalache@uqo.ca

Introduction

Dans une série d'articles publiés entre 2010 et 2011, Russ Volckmann et Sue McGregor analysent plusieurs initiatives d'universités aux États-Unis, en Europe, au Mexique, au Brésil et en Australie afin de démontrer que la transdisciplinarité¹ est non seulement une nouvelle réalité de l'éducation supérieure, mais aussi un objectif à atteindre. Si, pour les deux auteurs, « one of the challenges of higher education is to reconceptualize its relationship with the rest of society, both civic and corporate [...] », pour la traductologue et pédagogue Hannelore Lee-Jahnke, ce défi est encore plus clair dans le domaine de la traduction qui est non seulement une discipline ouverte et flexible, mais aussi une pratique sociale, inscrite dans un système d'interactions d'acteurs et de champs de savoirs multiples : « Since heterogeneity is a condition *sine qua non* (Gläser 2004: 11) for innovation, only a combination of all cognitive, institutional and cultural heterogeneities is really representative of a new mode of knowledge production. In disciplines like translation studies, which are closely connected to many fields of knowledge, such a concept is crucial » (Forstner & Lee-Jahnke 2013 : 23).

¹ « a transdisciplinary approach joins individuals from many academic disciplines with members of society (civic and corporate) to address challenges that transcend any one discipline within the academy » (Source : <http://integralleadershipreview.com/2630-transdisciplinarity-in-higher-education-part-7/>).

Dans cette article, nous aborderons d'abord la question des « référentiels de compétences » des langagiers. Qu'est-ce que les langagiers doivent posséder aujourd'hui pour pouvoir exercer leur métier? La discussion se focalisera notamment sur le rôle des technologies dans la construction, la diffusion et le transfert de ces compétences. Nous poursuivrons avec une analyse des technologies langagières actuelles, nouvelles ou qui se sont améliorées au cours des dernières années, pour faire remarquer qu'elles sont souvent le résultat de la convergence de différents systèmes et de différents acteurs (marchés langagiers et nouveaux entrants) qui tentent de répondre à la demande croissante de communication multimédia. Nous tenterons de voir l'impact de ces technologies sur l'acquisition de nouvelles compétences théoriques et pratiques par les langagiers d'aujourd'hui qui doivent être capables d'appréhender la complexité de nouvelles technologies, d'en connaître les aspects théoriques ainsi que les bonnes pratiques liées à leur usage. Notre analyse mettra en relief la nécessité de faire appel à des champs transdisciplinaires variés et complémentaires dans le but d'expliquer l'évolution des métiers langagiers et la discipline qu'est la traduction.

Les référentiels de compétences et leur rôle dans le développement de comportements professionnels

Dans un article sur les *référentiels de compétences*, Jarnias et Oiry (2013) notent que l'objectif d'un référentiel de compétences pour un métier donné n'est pas simplement de lister les compétences attendues en fonction desquelles seront gérés les formations, les salaires et les carrières des employés au sein d'une organisation. Son objectif est aussi de « transformer l'organisation dans lequel il est rédigé », de faire évoluer la stratégie de l'entreprise respective, de développer les compétences ou encore « d'articuler les compétences des individus avec la stratégie de l'entreprise afin de rendre visibles les liens qui existent et/ou qui doivent être renforcés entre les compétences individuelles des salariés et les compétences stratégiques de l'entreprise » (Rouby, Oiry et Thomas (2012) cités par Jarnias et Oiry). Le référentiel de compétences n'est pas simplement un instrument pour identifier les compétences requises dans un

métier, mais aussi un outil qualitatif qui permet d'orienter les comportements et les apprentissages, de créer des trajectoires de développement des compétences individuelles afin qu'elles s'ajustent à des stratégies institutionnelles ou organisationnelles. Les référentiels de compétences des langagiers, par exemple, sont élaborés non seulement en milieu universitaire, dans le cadre des différents programmes d'études dans le domaine, mais aussi dans des cadres institutionnelles plus larges (pensons, par exemple, au *Master européen en traduction*) ou bien au niveau de l'organisation (entreprise en technologies langagières, fournisseur de services linguistiques, agence de traduction privée, bureau de traduction gouvernemental, etc.) ou de l'industrie de la traduction au sens large.

Par exemple, dans l'argumentaire des *Compétences des traducteurs professionnels* tel que défini dans le programme de Master européen en traduction, nous pouvons constater que l'activité traductionnelle est pluriforme et polysémique, tandis que le profil du langagier d'aujourd'hui est celui d'un expert de la communication multilingue et multimédia :

Les pages qui suivent présentent un référentiel de compétences appliquées aux métiers langagiers ou à la traduction *prise dans une large extension sémantique/professionnelle*, y compris diverses modalités de l'interprétation. [...] Le référentiel doit être pris en compte dans le contexte global de la formation des traducteurs, qui dépasse très largement les compétences professionnelles recensées. [...] Par compétence, nous entendons l'ensemble des aptitudes, connaissances, comportements et savoir-être nécessaires pour réaliser une tâche donnée, dans des conditions déterminées. Cet ensemble est reconnu, légitimé par une autorité habilitée (institution, expert). Toutes concourent à la qualification des experts en communication multilingue et multimédia.²

Une autre vision de la profession de traducteur transparaît dans un article de la revue *Multilingual*. Comme le titre l'indique, *translation is a business*³ :

Like it or not, in addition to translating, a freelance translator has to juggle all the tasks needed to keep a business running, no matter what the size. In this regard, there is no

² http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_competences_translators_fr.pdf.

³ <https://www.multilingual.com/downloads/screenSupp99.pdf>.

difference between Microsoft and John Smith Translations because a one-person venture has to traverse every single step in the “value chain” just like its corporate fellows. It has to establish the business, organize it, and maintain it at optimum operational level.

L’accent est mis sur les stratégies de gestion organisationnelle du langagier, sur ses compétences en intelligence d’affaires et sur son initiative, des compétences qui, selon l’auteure, s’acquièrent habituellement en contexte professionnel⁴; le langagier est le centre névralgique de tout processus décisionnel, il *identifie, définit, planifie, réalise et fait évoluer les processus et les pratiques* : « You must have an overview of the entire process and know exactly how each operation fits into the whole. You must very clearly see where your responsibility begins and others’ ends, and know exactly what you have to do, what questions you have to ask, and what information you must have before you begin your work. »

Il existe donc différents types de référentiels de compétences : si certains d’entre eux se focalisent clairement sur les compétences techniques (connaissances et savoir-faire pratiques permettant de réaliser des tâches précises), d’autres référentiels mettent l’accent sur les compétences comportementales ou les **comportements professionnels**, parmi lesquels : *l’action-réalisation* (initiative, anticipation, recherche de la performance, orientation client, intérêt du développement de l’entreprise), les *relations professionnelles* (coopération, travail d’équipe, influence), le *management* (esprit d’équipe, leadership, développement des autres), *l’efficacité personnelle* (maîtrise de soi, confiance, autonomie, adaptabilité) et les *compétences cognitives* (analyse, synthèse, conceptualisation) (types de comportements cités par Jarnias et Oiry 2013 : 59).

Appliquée aux technologies langagières, cette philosophie gestionnaire nous amène à nous questionner sur le rôle social, professionnel et organisationnel des technologies langagières. Est-ce que les entreprises en technologies créent des outils uniquement pour instaurer des balises d’évaluation de la performance des langagiers (efficacité, productivité, qualité)? Les technologies contribuent-elles aussi au développement professionnel des futurs langagiers et au transfert des compétences

⁴ Most translation schools focus exclusively on theoretical information and offer nil in the way of practical tips.

acquises sur le marché du travail? Finalement, le développement technologique vise-t-il aussi à faire avancer la stratégie de l'entreprise? Dans ce dernier contexte, l'apprentissage de la technologie (souvent offert gratuitement par l'entreprise, par l'entremise de webinaires) fonctionne-t-il comme un prérecrutement sur le marché du travail, l'adéquation à la culture et aux pratiques de l'entreprise permettant d'atteindre le succès en affaires (par le langage) et la place concurrentielle (par l'entreprise)? La diffusion d'une technologie par l'entreprise implique-t-elle un transfert de compétences de l'organisation vers l'apprenti, que l'on ne peut trouver ailleurs? C'est ce qui semble ressortir de cet énoncé de mission d'une entreprise en technologies langagières qui voit, dans l'acquisition de la technologie, un moyen sûr de devenir *opérationnel* :

Whether you're selling products or services; communicating internally or externally, *SDL has the skills* and infrastructure to help your message reach a global audience.

This gives us an advantage as a translation partner because we have firsthand knowledge and support for this technology, giving you the highest quality output – fast⁵.

L'apprentissage ouvert de la technologie de l'entreprise équivaut en quelque sorte à une « formation en alternance » qui permettrait à l'organisation de devenir un tuteur, un maître d'apprentissage, d'évaluer leurs futurs utilisateurs, de transmettre sa culture et ses valeurs et de façonner les pratiques technologiques collectives. Quel est le profil de *partenaire dans la formation* qu'assument réellement les entreprises en technologies langagières? Un partenaire « *producteur-entrepreneur* [...] qui considère que la véritable formation professionnelle s'acquiert surtout dans l'entreprise, lieu de la vraie vie, de la pratique, de l'expérience concrète et de la production en grandeur réelle » (Landry 2002 : 36)? Un partenaire *patron-employeur* qui cherche à contrôler et à influencer les dispositifs de formation, qui « établit des relations stratégiques [...] pour promouvoir des politiques et des mesures dont elles bénéficieront par la suite » (Landry 2002 : 37)? Un vrai partenaire qui veut aider et motiver les apprenants ou les utilisateurs (le « partenaire *papi-philanthrope* », Landry 2002 : 38)? Ou un partenaire *professionnel-formateur* « avant tout centré sur l'efficacité de la formation, sur

⁵ <http://www.sdl.com/fr/download/sdl-solution-overview/12637>.

l'acquisition de compétences techniques et professionnelles pour développer une future main-d'œuvre de qualité », qui développe « un plan ou un projet de formation négocié conjointement avec le milieu scolaire [...] un plan qui fait une large place aux aspects théoriques acquis en milieu scolaire » (Landry 2002 : 39-40)?

Il n'y a pas de doute que le « référentiel des compétences langagières » ne devrait pas se limiter à la *compétence traductionnelle*, mais devrait aussi tenir compte du *savoir-être*, de la *compétence du traducteur*, c'est-à-dire de sa capacité à interagir avec le monde et à donner un sens à ses actions, une série de « compétences et d'habiletés créatives fortement intuitives, complexes et socialement construites » (Scarpa 2010 : 287). Ainsi, si le diplôme en traduction valide les connaissances théoriques (le savoir) et les compétences techniques (le savoir-faire) des langagiers (donc, la *compétence traductionnelle*), certains « savoirs » prennent forme uniquement dans la socialisation, dans la relation avec les autres. Ce processus est d'autant plus réel aujourd'hui grâce au nouveau concept d'*apprentissage social*, favorisé par les technologies du Web 2.0 ou du Web 3.0, une démarche collaborative de transfert des savoirs qui non seulement complète l'offre existante de formations traditionnelles, mais fait aussi la place à l'entreprise collaborative, aux réseaux internes et externes des organisations. Pour l'entreprise, un individu bien formé sera capable de proposer des solutions intelligentes et efficaces aux clients de l'entreprise. Un utilisateur fidélisé à la technologie représente donc un véritable avantage pour l'entreprise.

Les technologies langagières deviennent-elles alors des *agents*, des *outils d'apprentissage* permettant aux langagiers de se remettre en question, d'interagir, de résoudre des problèmes grâce aux ressources de leur environnement? La logique derrière le développement technologique en est une de la professionnalisation, les outils permettant aux traducteurs d'expérimenter le métier et d'acquérir les compétences transférables sur le marché du travail? Ou plutôt, l'utilisation et l'apprentissage des technologies langagières en contexte non universitaire (formations en ligne, webinaires, tutoriels, formations personnalisées payantes offertes par les entreprises), s'inscrivent-ils dans une logique de prérecrutement des traducteurs sur le

marché de la traduction, faisant des traducteurs des clients sûrs pour l'utilisation d'une technologie précise à l'avenir?

En réponse à la dernière question posée, le rôle de l'université ne doit pas être celui d'un maître qui fidélise l'apprenant à des technologies précises, mais plutôt celui d'un mentor qui permet à l'apprenant de réaliser une synergie entre ses connaissances théoriques, son potentiel humain et sa capacité à donner un sens à ses actions par la réflexion et l'interaction avec les autres. L'université doit mettre en œuvre des formes d'apprentissage en technologies langagières pour s'assurer que les futurs langagiers professionnels, plutôt que de devenir fidèles à des technologies précises qui disparaîtront probablement un jour, développent des stratégies pour gérer la nouveauté et la complexité des outils et pour s'adapter au changement technologique. Dans le travail avec les technologies, les langagiers ne peuvent donc pas se limiter à une simple utilisation de la technologie et à l'acquisition des compétences techniques : la recherche d'une autonomie dans l'utilisation des technologies implique le développement d'une compétence métacognitive fondée sur l'action, la réflexion dans l'action, l'initiative, l'anticipation, le choix et la décision stratégique. Cette composante métacognitive⁶ que Scarpa applique au processus de traduction doit aussi faire partie de la formation universitaire ou professionnelle en technologies langagières. Les contextes d'apprentissage des technologies doivent donc non seulement permettre d'acquérir des connaissances procédurales, mais ils doivent être conçus pour agir sur les représentations individuelles et les idées collectives au sujet travail avec les outils; c'est ce qui recommandait Betty Cohen en 2000 (revue *Circuit*, p. 3) :

Les aides informatiques à la traduction sont des innovations bienvenues qui nous aident beaucoup plus qu'elles nous menacent. Mais encore faut-il se les approprier et savoir s'en servir, c'est-à-dire, d'une part, arrêter de laisser nos clients les acheter à l'aveuglette, et les conseiller sur leurs achats; d'autre part, utiliser nous-mêmes ces

⁶ Selon Scarpa (2010 : 290), la *composante métacognitive* comprend « une capacité prospective (orientée vers le texte d'arrivée) permettant d'identifier les problèmes à l'étape de la lecture du texte de départ et de planifier les stratégies de traduction à mettre en œuvre à l'étape de la production. Elle comprend également une capacité rétrospective (orientée vers le texte de départ) permettant de juger et d'évaluer le produit de l'activité traductive de manière adéquate, en fonction de la complexité du mandat de traduction, et une capacité argumentative, associée à la capacité de discuter des choix de traduction avec d'autres traducteurs, les réviseurs et les donneurs d'ouvrage ».

produits à bon escient, pour offrir un service rapide et de qualité professionnelle. Cependant, cela implique une transformation radicale, non pas des méthodes de travail, mais des esprits.

Évolution sociale et technologies langagières

Aujourd'hui, on a un mélange de technologies qu'on n'avait pas il y a quelques dizaines d'années. Le travail ne se fait plus d'une manière isolée, mais d'une manière synergique, les disciplines étant en train de se croiser. En fait, le traducteur peut être tout seul, séparé géographiquement d'autres collègues, mais virtuellement il est toujours en réseau; de plus, pour *innover*, le langagier ne peut pas agir tout seul – lorsqu'une entreprise travaille toute seule, son statut reste celui d'un *sous-traitant*⁷, réflexion très intéressante pour le domaine langagier qui utilise déjà ce modèle d'affaires. La synergie des connaissances est une réalité qui s'applique à l'ensemble des domaines et la traduction en fait donc partie. À la composante technique est venue s'ajouter l'intelligence économique, la mise en réseau des individus, la multiplication des langues, des types de contenus et des plateformes de communication. Les technologies se sont diversifiées et complexifiées pour intégrer une variété de connaissances provenant de divers domaines scientifiques. La notion même d'*écosystème*, que nous avons intégrée à notre propre projet pédagogique en ligne [Écosystème de la traduction](#), est un concept écologique étendu au monde numérique et au domaine de la traduction qui a déjà réfléchi, au cours de son histoire, à l'idée de mimétisme ou de *mème* (représentation). Pour les entreprises, tout comme pour les utilisateurs, il est impossible de maîtriser cette diversité de compétences, de pratiques et de processus sans se mettre en réseau, voire collaborer.

Mettre l'accent sur la capacité des acteurs-clés à coordonner l'échange de savoirs avec les autres, en partageant les connaissances et les expériences, tout comme sur leur habilité à établir un dialogue avec les pairs ou avec les concurrents plutôt que

⁷ Jacques Germy, « L'hybridation des technologies, une raison d'innover en réseau », URL : www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=KuXqXO2UZsU.

de miser sur la rivalité et l'hypercompétition permettent de créer des réseaux de valeur multiformes fondés sur des relations simultanées de compétition et de collaboration et sur des échanges qui sont à la fois économiques (création de partenariats et regroupements stratégiques pour le développement de nouvelles technologies) et non économiques (échanges de savoirs ayant des retombées scientifiques, professionnelles ou pédagogiques qui encouragent l'innovation). Ces grappes qui associent des universités, des centres de recherche, des entreprises, des associations, des communautés peuvent devenir des pôles de compétitivité. Cependant, « penser simultanément la compétition et la coopération [...] implique une révolution cognitive, à la fois dans la recherche et dans la pratique. Il est beaucoup plus aisé cognitivement de simplifier les relations avec les concurrents, en les définissant soit comme des “ennemis”, dans une métaphore militaire, qui exclut toute coopération, soit comme des “collègues”, ou des “partenaires”, dans une métaphore communautaire, qui exclut toute compétition », explique Dagnino (2007 : 92-93). Cette « révolution cognitive » peut, d’après nous, se réaliser en mettant au centre des processus langagiers l'utilisateur des technologies langagières, cet acteur social capable de rapprocher l'ensemble des autres acteurs : entreprises qui développent des technologies langagières, gestionnaires, fournisseurs de services linguistiques, milieux professionnels, formateurs, milieu universitaire et autres communautés de pratique virtuelles, y compris celles des amateurs ou non professionnels. L'utilisateur n'est pas un simple exécutant de tâches dans un logiciel, mais plutôt un acteur humain avec ses intérêts, ses besoins, ses expériences, ses représentations et ses préférences d'apprentissage et de travail, dont la contribution potentielle, si elle est comprise, mesurée, évaluée et transférée dans l'offre technologique, aura un impact sûr sur les pratiques, l'offre technologique, le dialogue entre les partenaires, les contextes d'apprentissage offerts et la formation.

Nous constatons la présence dans l'industrie de la traduction de nouveaux arrivants (Google Translate, [WebWordSystem](#), [Wordbee](#)⁸, [Smartling](#)⁹, [Langoling](#)¹⁰ ou

⁸ Système de gestion de la traduction sur le Web.

[Translate Your World](#)¹¹). Ceux-ci innovent par la rupture¹², en alliant imaginaire (ou inimaginable) avec les savoirs ou les connaissances, comme c'est le cas de la toute nouvelle solution technologique *Translate Your World*, qui :

[...] connects under-utilized software applications by Microsoft, Google, Nuance, Apple, SDL, Livestream, and Android to power real-time communication across languages with up to 96% accuracy. Translate Your World, developers of language solutions and cutting-edge mobile software, harnessed several relatively unknown and rarely used applications by the giants of technology and tied them all together in a slick system that almost completely eliminates language barriers. For the first time in history, people can talk, teach, and conduct business around the world without speaking a word of another language using this practical solution whose results can be as high as 96% accurate.¹³

Alors que les entreprises existantes tentent de satisfaire des clients exigeants, sophistiqués et très rentables et s'efforcent d'améliorer leur positionnement haut de gamme¹⁴, les *disruptors* proposent des produits moins performants et moins onéreux (il s'agit de l'*innovation par le bas*); parfois, ils testent leurs nouvelles idées, en lançant de nouveaux outils en phase de test (Beta), comme Google. Ou bien, les *disruptors* identifient de nouveaux marchés qui n'ont pas des besoins nouveaux, mais auxquels ils proposent de nouvelles façons d'accomplir des tâches pour les simplifier, en modifiant ainsi les modèles mentaux existants (ex. : se connecter à une plateforme de traduction dans le nuage plutôt que d'installer et gérer la technologie¹⁵, vendre et acheter des

⁹ "cloud-based translation platform for managing translation and localization projects".

¹⁰ « real-time translation platform for chats and social media applications such as Skype, Facebook, and Twitter”

¹¹ « TYWI is the first software to enable cross-language communication at full speed in up to 78 languages, and to provide each user with control over the quality and results. With TYWI, users instantly text and speak in other languages without years of study, because TYWI translates what is spoken in a room or shared on WebEx, Skype, Adobe Connect, GoToMeeting, Blackboard or any other Web conferencing.[...] TYWI technology is a mission control center that connects every major player in the automation field - Microsoft, SDL, Google, Apple, Nuance, Android, ReadSpeaker, several automated translation software, and other technologies - so that they all work together in harmony. TYWI gives users ways to improve the quality of the results each time they use the system, and offers business technologies for multi-language presentations, automatic interpretation, reporting, transcriptions, translations, and subtitling. By involving all of the giants of technology, TYWI's design assures that it functions on every modern device: desktop, laptop, tablet, and smartphone.” (www.translateyourworld.com/about).

¹² L'*innovation par la rupture* est un terme introduit par Clayton Christensen (www.claytonchristensen.com/key-concepts/).

¹³ www.prweb.com/releases/2014/01/prweb11535819.htm.

¹⁴ C'est ce qu'on appelle innovation incrémentale : on modifie un objet, un service, un processus, pour le rendre plus performant.

¹⁵ Wordbee (<http://www.wordbee.com/>), Cloudwords (www.cloudwords.com/), MemSource Cloud (www.memsource.com/translation-cloud/), STAR TS Translation Services (www.star-ts.com/cloud-translation-

« unités de traduction » ou, pour donner un exemple de la vie quotidienne, acheter de la musique en situation de mobilité plutôt que de se déplacer à un magasin, utiliser des capsules de café expresso). Par exemple, *WebWord System* annonce sur sa page d'accueil : « WebWordSystem has proved to be a welcome *simplification* compared with our previous system and it has the further advantage that it is web-based »¹⁶. C'est sans doute aussi le cas de Google qui n'est pas présent uniquement avec son outil Google Traduction, mais qui offre aussi une API dans les technologies de traduction connues comme SDL Trados ou MultiTrans :

Users of Google Translate were thrilled to use a product that wasn't very good, because the alternative was no translation at all. In Christensen's analysis, the performance of the disruptive innovators gradually improves over time. As performance improves, the disruptors gradually begin to acquire customers higher up the "quality" ladder. [...] Few translation industry players really felt seriously threatened by Google, which was seen as a sort of free "toy" which could safely be ignored.¹⁷

Les entreprises existantes innovent toutefois aussi, en proposant de nouvelles façons d'accomplir les tâches langagières ou en s'alliant aux nouveaux entrants comme Google. C'est le cas des plateformes de traduction dans le nuage ou sur le Web, des systèmes existants modélisés par profil d'utilisateur (client, traducteur, terminologue, gestionnaire, agence de traduction, fournisseur de services linguistiques, etc.), des systèmes qui allient traduction assistée par ordinateur et traduction automatique ou encore des outils de traduction automatique hybrides qui combinent « les qualités de la technologie à base de règles ("rule-based") et du traitement "statistique" »¹⁸ et représentent un virage important dans l'industrie de la traduction¹⁹.

[services.shtml](#)), CloudLingual (www.cloudlingual.com/), Transfluent (www.transfluent.com/en/), Lingotek (www.lingotek.com), XTM Cloud (www.xtm-intl.com/xtmcloud).

¹⁶ www.webwordssystem.com/en/home.aspx.

¹⁷ www.paristechreview.com/2011/03/15/innovation-de-rupture-comment-rechercher-inimaginable/

¹⁸ Au sujet du moteur de traduction hybride Systran : www.systran.fr/systran/entreprise/technologie/le-moteur-de-traduction-hybride-systran/.

¹⁹ "Language Translation Software: Market Shares, Strategies, and Forecasts, Worldwide, 2013-2019", URL : www.researchandmarkets.com/reports/2546160/language_translation_software_market_shares.

Quelle place pour l'apprentissage des technologies langagières aujourd'hui et à l'avenir?

Dans la *société 3.0* (Wilén-Daugenti 2012) – un nouvel environnement marqué par des changements technologiques accélérés, par des transformations dans les structures familiales, par l'apparition de nouveaux moyens pour les individus d'équilibrer leurs vies professionnelles et privées, par la multiplication des parcours de vie des apprenants, par le télétravail et d'autres formes de travail plus flexibles –, les langagiers sont exposés à des contextes d'apprentissage divers et multiples qui incluent la formation autodidacte, la formation créditée, la formation continue (incluant la formation offerte en milieu de travail ou celle dispensée par des organismes d'accréditation ou des firmes spécialisées) ou l'apprentissage à distance. Aujourd'hui, les langagiers se regroupent en réseaux, communautés de pratiques, forums, blogues et wikis, environnements virtuels, réseaux e-twinning, environnements d'apprentissage hybrides ou personnalisés – des espaces interactifs leur permettant de moduler les compétences qu'ils possèdent déjà ou d'en développer de nouvelles, d'*ouvrir* leurs méthodes de travail vers une collaboration et une négociation entre diverses subjectivités et de partager leurs connaissances à l'intérieur d'espaces jumelés, dans une nouvelle écologie des médias.

Pour apprendre à maîtriser les nouvelles technologies, les langagiers doivent constamment revoir leurs connaissances, puisque ces outils sont en constante évolution et de plus en plus complexes, nécessitant à la fois des connaissances techniques, des compétences en gestion et des compétences stratégiques. De plus, la tendance à la transdisciplinarité, notion propre à la société 3.0, fait en sorte que les langagiers doivent être compétents dans plusieurs domaines, dont les sciences humaines, la politique, la gestion, l'entrepreneuriat, l'informatique, etc. Comme tout autre individu du 21^e siècle (dont les compétences nécessaires sont dévoilées dans un rapport publié en 2011 par l'*Apollo Research Institute*), les langagiers doivent pouvoir donner un sens au monde et à leurs activités (*sense-making*) de sorte qu'ils puissent agir et prendre des décisions ou

faire des choix (technologiques, sociaux ou d'autre nature)²⁰. Ils doivent posséder une intelligence sociale (avoir la capacité d'établir des liens profonds avec les autres, des relations de confiance et de collaboration malgré la distance physique), un mode de réflexion novateur et adaptatif afin d'aller au-delà des réponses et des règles systématiques et de faire face à des circonstances exceptionnelles. Les langagiers doivent pouvoir collaborer dans différents contextes culturels, développer une pensée informatique pour manipuler et comprendre les données et déduire de la valeur et du sens des contenus qui circulent. Ils doivent aussi parvenir à maîtriser les nouveaux médias afin de faire une analyse critique des contenus diffusés, avoir un esprit de conception – c'est-à-dire la capacité à se représenter et développer des tâches et des flux de travail dans des buts précis –, filtrer les contenus ou gérer la charge cognitive et, finalement, travailler au sein d'équipes virtuelles.

Pour aider les langagiers à intégrer ces nouvelles compétences et à devenir des « nœuds » stratégiques²¹ dans la création et la gestion des contenus multiples et multiformes, les entreprises en technologies langagières devront maximiser le potentiel d'apprentissage qu'ont les langagiers et devenir de vrais **partenaires dans la formation** (des *partenaires professionnels-formateurs*). Les entreprises en technologies langagières doivent se positionner comme des « organisations apprenantes », en créant des environnements d'apprentissage, c'est-à-dire des lieux virtuels et physiques où les apprenants choisissent les moyens d'accéder à l'information et les ressources à utiliser (livres et tutoriels, microblogage, vidéoconférences et webinaires, livres électroniques, appareils intelligents, information en nuage, technologies de communication sociale, immersion, réalité virtuelle, etc. (Wilen-Daugenti, 2012 : 167). De tels espaces à géométrie variable permettent aux apprenants de personnaliser leur expérience, de décider des tâches et objectifs à accomplir et, en fin de compte, d'agir eux-mêmes sur leur potentiel d'apprentissage. Car, selon Pym, les langagiers doivent aussi être laissés à

²⁰ "Sensemaking is a motivated, continuous effort to understand connections (which can be among people, places, and events) in order to anticipate their trajectories and act effectively." (Klein et coll. 2006 : 71)

²¹ « Nodes are actors in networks. Usually, we've thought of network nodes as people, but increasingly, organizations can be "nodes" that provide information and advice that help people make decisions or cope with problems. People become nodes by acting like friends and being content creators. » (Rainie 2011)

eux-mêmes quand vient le temps d'acquérir des compétences technologiques, afin d'explorer les outils mis à leur disposition, puisqu'ils doivent « apprendre à apprendre »²². Offrir la possibilité de moduler son parcours d'apprentissage, tout en intégrant le travail en collaboration et l'interaction avec les pairs et avec le monde professionnel, fait aussi naître la créativité des individus²³ et favorise l'innovation dans les domaines de l'apprentissage et du développement de nouvelles technologies.

Bibliographie

- Cohen, B. (2000). Nous étions secrétaires bilingues, nous voilà industrie! *Circuit*.
- Dagnino, G. B. (2007). La dynamique des stratégies de coopération. *Revue française de gestion*, 7(176), pp. 87-98.
- Forstner, M., & Lee-Jahnke, H. (. (2013). *Ciuti-Forum 2012. Translators and interpreters as key actors in global networking*. Berne: Peter Lang.
- Germa, J. (s.d.). *L'hybridation des technologies, une raison d'innover en réseau*. Récupéré sur www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=KuXqXO2UZsU
- Groupe d'experts EMT. (2009). *Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia*. Récupéré sur http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/key_documents/emt_compетенces_translators_fr.pdf
- Hemera, A. (2008, octobre/novembre). Translation as a Business. *Multilingual*, pp. 3-5.
- Jarnias, S., & Oiry, E. (@GRH 3/ 2013 (n° 8), p. 11-41). *Vers un repérage des types de référentiels de compétences*. Récupéré sur www.cairn.info/revue-@grh-2013-3-page-11.htm
- Klein, G., Moon, B., & Hoffman, R. (2006). Making sense of sensemaking I: alternative perspectives. *IEEE Intelligent Systems*, 21(4), pp. 70-73.

²² « Whatever tool you learn to use this year will be different or out-of-date within two years or sooner. So students should not learn just one tool step-by-step. They have to be left to their own devices, as much as possible, so they can experiment and become adept at picking up a new tool very quickly, relying on intuition, peer support, online help groups, online tutorials, instruction manuals (...).» (Pym 2012 : 9)

²³ « Kiraly argues that the social constructivist approach is particularly well-suited to the training of translators since translator competence can be seen as “a creative, largely intuitive, socially-constructed, and multi-faceted complex of skills and abilities”. In this perspective then the translation classroom should maintain a link with the real world through teaching based on “authentic situated action, the collaborative construction of knowledge, and personal experience. » (Malena, 2003 : 596).

- Landry, C. (2002). *La Formation en alternance : État des pratiques et des recherches*. Presses de l'Université du Québec.
- LinguisTech. (2014). *Écosystème de la traduction*. Récupéré sur <http://linguistech.ca/Ecosysteme%20de%20traduction%20-%20accueil>
- Malena, A. (2003). Compte rendu. Ouvrage recensé : Kiraly, D. (2000) : A Social Constructivist Approach to Translator Education; Empowerment from Theory to Practice. *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translator's Journal*, 48(3), pp. 596-597.
- ParisTech Review. (s.d.). *Innovation de rupture: comment rechercher l'inimaginable*. Récupéré sur www.paristechreview.com/2011/03/15/innovation-de-rupture-comment-rechercher-inimaginable/
- PRWeb. (2014). *Speak 78 Languages Instantly With New Software by Translate Your World That Connects Microsoft, Google, Nuance, Apple, and Android*.
- Pym, A. (2012). *Translation skill-sets in a machine-translation age*. Récupéré sur http://usuaris.tinet.cat/apym/on-line/training/2012_competence_pym.pdf
- Rainie, L. (2011). *Why New Media Are Becoming Your New Neighborhood*. Récupéré sur <http://projectinfolit.org/st/rainie-print.html>
- Rouby, E., Oiry, E., & Thomas, C. (2012). Un référentiel pour articuler les compétences stratégiques et individuelles. *Management et Avenir*, 57, pp. 36-55.
- Scarpa, F. (2010). *La traduction spécialisée: une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*. Ottawa: University of Ottawa Press.
- SDL. (s.d.). Récupéré sur www.sdl.com
- Volckmann, R., & McGregor, S. L. (2011). *Transdisciplinarity in Higher Education, Part 7: Conclusion*. Récupéré sur <http://integrallleadershipreview.com/2630-transdisciplinarity-in-higher-education-part-7/>
- Wilen-Daugenti, T. (2012). *Society 3.0: How Technology is Reshaping Education, Work and Society*. New York: Peter Lang.
- Wintergreen Research, I. (2013). *Language Translation Software: Market Shares, Strategies, and Forecasts, Worldwide, 2013-2019*. Récupéré sur http://www.researchandmarkets.com/reports/2546160/language_translation_software_market_shares